

Une occupation de l'extrême fin du Paléolithique dans la vallée de l'Escaut à Proville (Nord) « le Bois Chenu »

Gilles LEROY

Résumé : À la fin des années 1960, des prospections pédestres avaient permis de réunir un ensemble lithique homogène, en situation de bas de versant limoneux au contact de la plaine alluviale de l'Escaut sur la commune de Proville dans le Nord. Les caractéristiques morpho-technologiques de l'industrie laissaient supposer son appartenance à l'Épi-Ahrensbourgien, tradition technique majoritairement représentée de la vallée de la Loire, en France, au Nord de l'Allemagne et dans le sud de l'Angleterre à la fin du Dryas récent et au tout début du Préboréal. Les sondages entrepris en 2008, sur une parcelle cultivée au sud du lieu de ramassage, aujourd'hui urbanisé, ont permis de reconnaître une succession d'occupations de ce bas de versant entre la fin du Paléolithique et la Protohistoire récente. Une concentration d'artefacts lithiques présentait les mêmes caractéristiques techniques que les séries de surface. Les campagnes de fouille programmée de 2009 et 2010 ont permis de circonscrire une occupation du Paléolithique final et de fournir les éléments de son interprétation technologique, chrono-typologique et spatiale. Les remontages effectués permettent de mieux comprendre la stratégie mise en œuvre pour l'obtention de supports standardisés. La gestion soignée du débitage de la matière siliceuse est exclusivement orientée vers la production de supports laminaires ou lamellaires selon un mode opératoire représentatif de la tradition dite « belloisienne ». Les blocs initiaux font l'objet d'une préparation élaborée réalisée au percuteur de pierre dure (silex). Les lames et lamelles sont débitées au percuteur de grès selon un schéma bipolaire et après une intense préparation des corniches des plans de frappe par abrasion et doucissage. L'outillage présent renvoie aux standards aujourd'hui mieux cernés grâce aux recherches menées depuis 20 ans sur ce techno-complexe dans le quart nord-ouest de la France et malgré la présence évidente d'éléments intrusifs mésolithiques.

Mots-clés : Belloisien, Épi-Ahrensbourgien, Tardiglaciaire, Dryas récent, Holocène, Préboréal.

Abstract: At the end of the 1960s, pedestrian surveys yielded a homogeneous lithic assemblage from the bottom of a silty slope in contact with the alluvial plain of the river Scheldt. The morpho-technological features of the industry allowed it to be assumed that it belonged to the Epi-Ahrensburgian culture, a tradition mainly represented from the Loire Valley in France to northern Germany and southern England, from the end of the Younger Dryas to the early Pre-Boreal. The surveys undertaken in 2008, on a cultivated field south of the collection site, now urbanized, revealed a series of occupations at the bottom of this slope dating from the Late Palaeolithic to recent protohistoric periods. A concentration of lithic artefacts undoubtedly belonged to the same technical tradition as the series found on the surface. The excavation campaigns in 2009 and 2010 helped to define a Final Palaeolithic spatial entity and provided elements for technological, chrono-typological and spatial interpretations. The partial refittings of some blocks contribute to a better understanding of the strategy developed for obtaining standardized blades. The careful management of the siliceous material is exclusively oriented towards the production of laminar or lamellar supports. This technical process is highly representative of the 'Belloisian' tradition. The initial blocks were prepared by a specific method using a hard stone hammer (flint). Blades and bladelets were removed by a sandstone hammer according to a bipolar process and after intense preparation of striking platform edges by abrasion. The toolkit refers to a technical environment now better understood thanks to research conducted over the past 20 years with regard to this techno-complex in north-western France and despite the obvious presence of intrusive Mesolithic elements.

Keywords: Belloisian, Epi-Ahrensburgian, Younger Dryas, Lateglacial, Holocene, Pre-Boreal.

A PARTIR de 2008 a été engagé un travail d'exploration de la partie basse d'un versant au contact avec la plaine alluviale de l'Escaut. Les décapages mécanisés représentent, en quatre années d'intervention, une surface explorée d'environ 490 m² dont 360 ont fait l'objet d'une fouille manuelle. Cette recherche s'inscrit dans une démarche d'approche des peuplements du Tardiglaciaire à l'Holocène ancien dans un secteur géographique encore très largement sous-documenté constituant le bassin du haut Escaut. Ce fleuve s'étire lentement selon une orientation globalement du sud au nord et suivant un tracé légèrement sinueux depuis sa source jusqu'à son embouchure, aux Pays-Bas. Le site du « Bois Chenu » se situe dans la partie amont, à quelques kilomètres du débouché des collines du Cambrésis vers les plaines limoneuses ou sableuses du Bas-Pays.

Des ramassages de surface, réalisés à la fin des années 1960 par un prospecteur local, permettaient de supposer l'existence d'un contexte favorable à la conservation des vestiges d'occupations de la fin du Paléolithique en situation de bordure externe de vallée. De fait, les campagnes de sondages puis de fouilles réalisées de 2008 à 2010

ont confirmé cette hypothèse. Les campagnes de 2011 et de 2012 (sondages et fouilles) ont permis de fouiller de petites surfaces, surtout concernées par des occupations répétées du versant entre le Mésolithique ancien et récent. Ces vestiges mésolithiques occupent une position stratigraphique similaire à ceux du secteur paléolithique.

Cette présentation ne concerne que les vestiges de la fin du Paléolithique fouillés de 2008 à 2010.

CONTEXTE GÉNÉRAL

La commune de Proville constitue l'extrémité sud de l'agglomération de Cambrai. À ce niveau, l'Escaut s'écoule dans une vallée relativement étroite (environ 700 m). Le fleuve incise les formations crayeuses du Sénonien et du Turonien constituant le substrat dominant du Cambrésis. Les sables et les grès du Landénien sont localement présents. Les études géologiques et géomorphologiques, réalisées lors de l'aménagement du contournement routier de Cambrai, permettent de restituer de manière

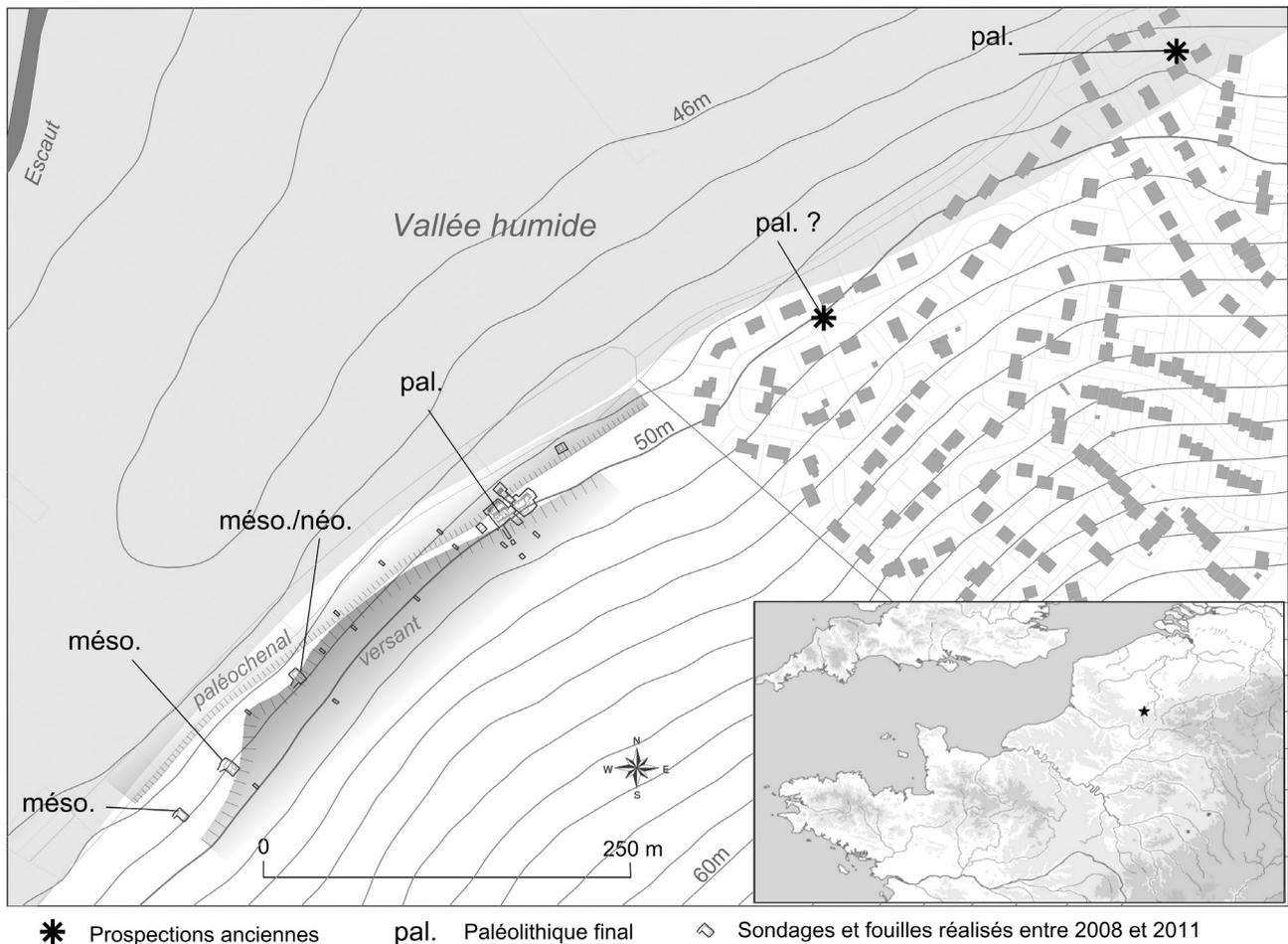


Fig. 1 – Proville (Nord), « le Bois Chenu ». Situation géographique du gisement et plan général des lieux d'observations sur la rive orientale de l'Escaut.

Fig. 1 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu'. Location of the site and general map of the observation sites on the eastern bank of the River Scheldt.

provisoire et synthétique une séquence de fond de vallée colmatée par des formations graveleuses, limoneuses et tourbeuses, sur une épaisseur moyenne de 8 m (Salvador, inédit). Sur le versant oriental de la vallée, le toit des formations crétacées présente une succession de paliers pouvant correspondre à un système de terrasses étagées.

L'occupation du Paléolithique final, reconnue en 2008, se situe actuellement en bas de versant, à une trentaine de mètres de la plaine humide de l'Escaut et à une altitude d'environ 48 m. Le site est bordé au sud-est par un talus limono-crayeux issu de la dynamique fluviale et au nord-est par l'incision d'un chenal ou le recul d'une berge à l'époque protohistorique. Les deux concentrations, accrochées par la charrue à la fin des années 1960, occupent une position similaire à une distance de 270 m et 570 m vers le nord (fig. 1). La campagne de sondages et de fouilles, menée en 2011 vers le sud, a permis de reconnaître la géométrie du versant et de mettre au jour plusieurs concentrations d'artefacts appartenant à des occupations mésolithiques (ancien-récent). Ceci renvoie l'image d'une occupation récurrente du bas de versant entre la fin du Paléolithique et le Mésolithique récent, le long d'un axe d'au moins un kilomètre. Les vestiges de ces occupations sont localement difficiles à dissocier dans un contexte sédimentaire relativement comprimé. Cette situation rappelle celle mise en évidence dans la plupart des grands sites d'occupation du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène, fouillés au cours de ces vingt

dernières années en bordure de grandes plaines alluviales du Nord de la France, tels Saleux dans la Somme, Le Closeau dans les Hauts-de-Seine ou Warluis dans l'Oise (Coudret et Fagnart, 2004 ; Bodu, 1998 ; Ducrocq *et al.*, 2008 ; Teyssandier, 2000).

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Les vestiges du Paléolithique, exclusivement lithiques, se situent dans la partie supérieure d'une formation limono-sableuse fortement marquée par des phénomènes d'hydromorphie et par des creusements naturels ou anthropiques (fig. 2 : 7 et 8). Cette formation peut être rapportée aux importants apports de versant mis en évidence dans les vallées du Nord de la France à la fin du Tardiglaciaire (Antoine, 1997) et plus localement, dans la vallée de l'Escaut, à la transition Dryas récent-Holocène (Deschodt, 2002). Un petit horizon gleyfié (fig. 2 : 7a), contenant des éléments mésolithiques et néolithiques, surmonte le niveau paléolithique et précède le dépôt d'une unité de limon noir organique associé à un mobilier protohistorique. À la fin de l'époque laténienne l'ensemble de cette séquence est incisé par un réseau de fossés. À partir du début de l'époque gallo-romaine d'importantes unités de colluvions sont venues colmater le bord externe de la plaine alluviale, bordée à l'origine par un

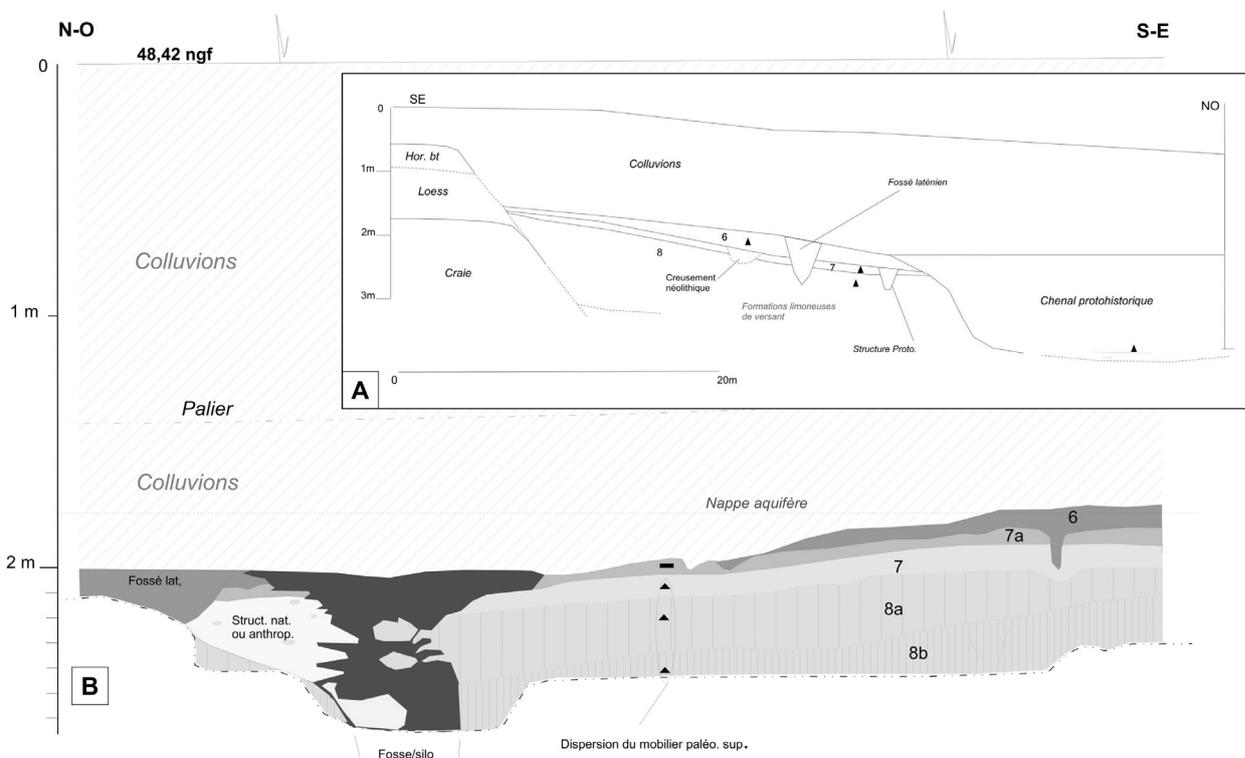


Fig. 2 – Proville (Nord), « le Bois Chenu ». A : coupe schématique du versant au niveau de la fouille ; B : levé stratigraphique (fouille 2010) selon un axe transversal à la vallée.

Fig. 2 – Proville (Nord), « le Bois Chenu ». A : schematic profile of the slope ; B : stratigraphy of the site on a transverse axis to the valley (2010 excavation).

talus limono-crayeux résultant d'une incision du fleuve. Cette situation, en apportant des conditions taphonomiques nouvelles, a contribué à la préservation du niveau archéologique. La stratigraphie assez comprimée et les perturbations biologiques ou anthropiques ont toutefois conduit à un certain remaniement des vestiges, voire à des mélanges. Un réseau de fentes de dessiccation, plus ou moins contemporain de l'occupation du Paléolithique, a localement accentué la dispersion verticale des vestiges (jusqu'à 30 cm).

ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LA FIN DU PALÉOLITHIQUE DANS LE NORD DE LA FRANCE

La connaissance des assemblages lithiques propres aux sociétés du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène (13000-9700 BP) a considérablement progressé ces vingt dernières années dans le Nord de la France. L'Azilien septentrional, caractérisé par la tradition des pointes à dos courbe (*Federmesser*), ne semble pas perdurer au delà du début du Dryas récent (Fagnart et Coudret, 2000). À la fin de l'épisode froid, des groupes humains sont à nouveau présents, porteurs de traditions nouvelles, parmi lesquelles la production de grandes lames obtenues à partir d'un mode de débitage soigné sur une matière première de bonne qualité. Cette tradition dite « belloisienne », aujourd'hui rattachée au courant épi-ahrensbourgien, est représentée par des sites importants dans les vallées de la Somme et de la Seine, en Normandie et dans le Sud de l'Angleterre aux alentours de 10 ka BP (Fagnart, 2009). Ce courant culturel, encore peu documenté malgré les fouilles récentes, est contemporain de l'Épilaborien ou de l'Épigravettien récent de la moitié sud de l'Europe.

Du Nord – Pas-de-Calais au Nord de la Belgique, les sites contemporains de l'Allerød et de la transition Dryas récent-Holocène sont encore très rares. Seuls quelques sites de surface, situés dans le haut bassin de l'Escaut, peuvent être attribués au technocomplexe des pointes à dos courbe de l'Allerød (Fosse, 1997; Fagnart, 1997; Tuffreau, 1974). Le site du « Bois Chenu » à Proville constitue à ce jour le seul témoin de peuplement de la région Nord – Pas-de-Calais pour l'extrême fin du Paléolithique. Il existe donc un hiatus évident dans notre perception des peuplements contemporains de cette période, entre la vallée de la Somme et celle de la Meuse au Nord de la Belgique et aux Pays-Bas. Étant donné la proximité des comportements techniques de ces populations, il convient de chercher une explication plus en lien avec un déficit d'observation. L'implantation préférentielle des groupes épi-ahrensbourgiens, en bordure des plaines alluviales et à proximité des gîtes de matière première siliceuse, fournit un début d'explication. Les principaux cours d'eau du Nord de la France occupent de vastes vallées aux contours diffus. D'importants comblements sédimentaires, d'origine alluviale ou issus des colluvionnements de versant, ont permis la conservation des sites.

La morphologie particulière et uniformisée des paysages résultant de ces particularités induit, paradoxalement, un frein à la compréhension des contextes de vallées et donc à la détection des gisements. D'importants travaux sont en cours, qui permettront de compenser ce handicap (L. Deschodt, inédit).

LA SÉRIE DE SURFACE DES ANNÉES 1960

Entre 1967 et 1970, des ramassages réalisés par un prospecteur local avaient permis de recueillir un ensemble lithique homogène réparti sur deux concentrations spatialement limitées (environ 100 m²) et en situation de bas de versant au contact de la plaine alluviale de l'Escaut. Une partie de cette collection a pu être réunie en 2008. Cet ensemble correspond à l'une des concentrations prospectées et compte 226 pièces (hors esquilles). La série lithique a fait l'objet d'un pré-tri destiné à écarter les éléments appartenant pour la plupart à la période néolithique. D'une manière générale les pièces attribuables au Paléolithique final présentent un état physique particulièrement bon permettant de les distinguer clairement des pièces plus récentes. La série totalise 339 pièces dont 73 esquilles pour un poids total de 12,5 kg. Malgré des similitudes évidentes dans la gestion des blocs et l'intention laminaire, deux séries se distinguent de part le choix de la matière première et la qualité du débitage. La série dite « noire » (32% du corpus) montre toutes les caractéristiques de la tradition technique « belloisienne ». Le débitage est fin et réalisé au percuteur tendre (grès) en percussion directe. Ce type de débitage produit des stigmates particuliers, reconnaissables sur la série de Proville; bulbes très peu marqués voir inexistantes, surfaces lisses, avec des ondes régulières, esquilles bulbaires, profils rectilignes ou très faiblement arqués (fig. 3). Le choix de la matière première est rigoureux – dans le cas présent, un silex noir, d'origine locale, offrant une très bonne aptitude à la taille. Comme pour les sites de la Somme, cette série de surface est exclusivement composée de pièces techniques, de déchets de taille ou de produits bruts telles que les grandes lames de plein débitage. Les nucléus (11), les lames à crête (23) et les tablettes d'avivage de plan de frappe (10) sont bien représentés. Bien qu'il faille tenir compte des manques induits par le mode de collecte, l'ensemble présente assurément toutes les caractéristiques d'un lieu de production.

L'INDUSTRIE LITHIQUE ISSUE DE LA FOUILLE

L'assemblage lithique présenté ici, résulte de la fouille de 2010 et du sondage 1 de 2008. Les deux emprises, étroitement associées (fig. 6), représentent une superficie explorée de 98 m² dont 82 m² en fouille manuelle. La série totalise 988 pièces (hors esquilles : tabl. 1). Il n'est pas tenu

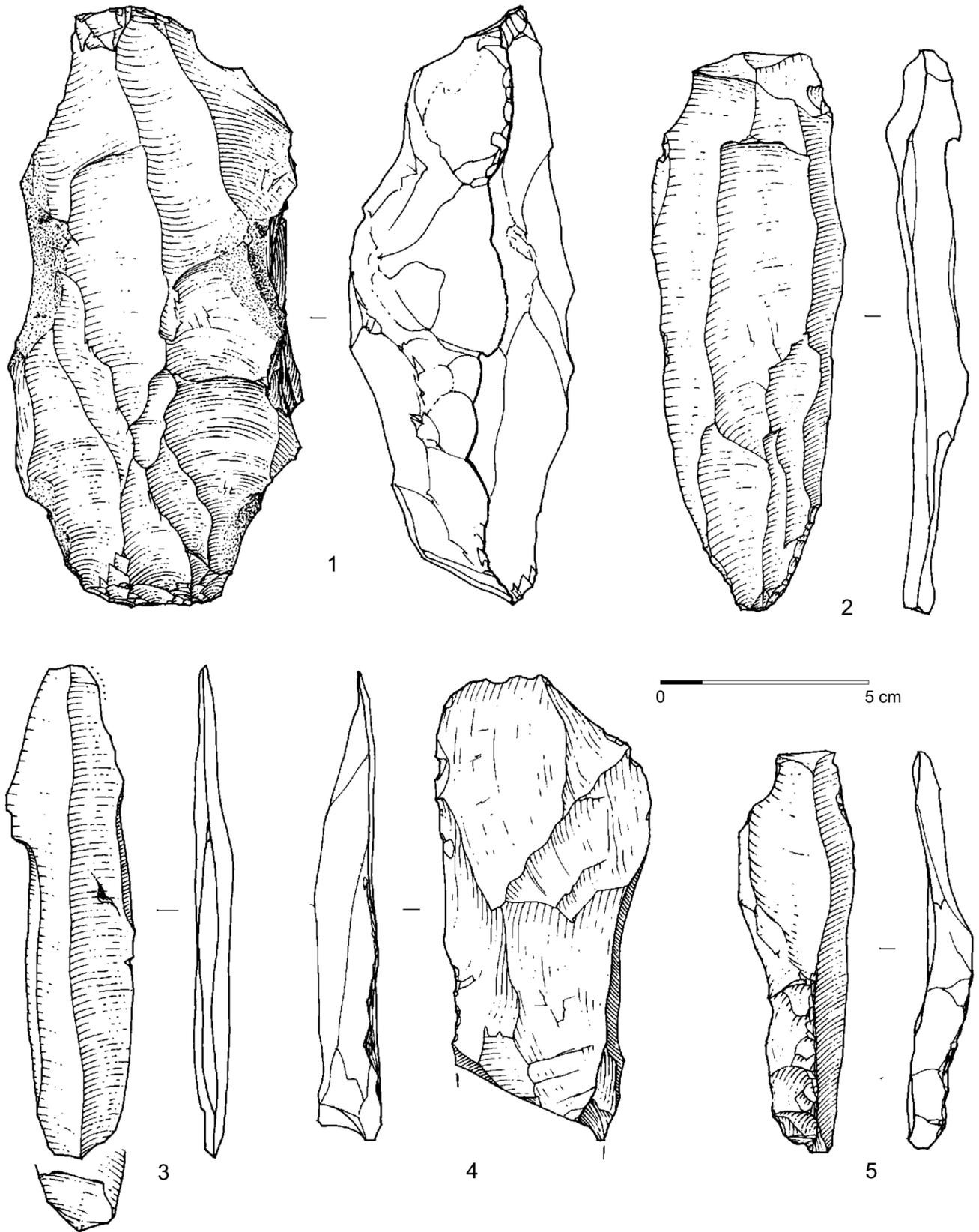


Fig. 3 – Proville (Nord), « le Bois Chenu », paléolithique final, industrie lithique issue des ramassages de surface de la fin des années soixante. 1 : nucléus laminaire à gestion bipolaire; 2-3 : grandes lames de plein débitage; 4 : lame d'entame; 5 : crête postéro-latérale.
Fig. 3 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu', final Palaeolithic, lithic industry from pedestrian surveys in the late 1960s. 1: bipolar laminar core; 2-3: long blades; 4: initialisation blade; 5: crested blade.

compte dans le cadre de cette présentation synthétique de la série de 2009 qui présente des risques de mélange en raison notamment de la difficulté à distinguer sur le terrain le comblement de certaines structures protohistoriques ou néolithiques dans un contexte fortement marqué par les phénomènes d'hydromorphie.

Le mobilier lithique présente un bon état physique malgré l'existence d'un léger voile d'usure très probablement lié aux déplacements verticaux. Certaines pièces montrent de légères ébréchures qui ne peuvent être mises en relation avec une utilisation mais plutôt avec des entrecrocs en contexte sédimentaire ou de surface. Ces dommages superficiels ne sont pas de nature à gêner les analyses tracéologiques (Jacquier, inédit).

La série présente une grande homogénéité technologique. La production lamino-lamellaire constitue de façon évidente l'enjeu exclusif du débitage. Les lames et les lamelles réunissent un corpus de 391 pièces représentant 40% du corpus total, sachant que ce décompte prend en compte les fragments.

Il apparaît que la production des lamelles suit un mode opératoire identique à celui des lames. Les nucléus résultant de cette production présentent une morphologie comparable à celle des nucléus laminaires, avec notamment une préparation soignée du volume et la mise en œuvre de deux plans de frappe opposés (fig. 4, n° 3). Cette constatation n'est pas isolée en contexte belloisien. Les sites du « Buhot » à Calleville (Eure), de « la Fosse » à Villiers-Charlemagne (Mayenne) ou de Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher) présentent la même particularité technique (Biar et Hinguant, 2011 ; Naudinot et Jacquier, 2009 ; Hantai, 1997). Les lamelles présentent un profil régulier. Il est probable que, comme pour le site du Buhot, l'objectif premier soit la production de supports adaptés à la fabrication des armatures de chasse. Certaines pièces outrepassées illustrent une phase intermédiaire d'enlèvement de petites lames pouvant évoluer vers la production de lamelles. Il semble donc que, au moins dans certains cas, le processus de débitage soit continu, de la préparation initiale du nucléus laminaire à l'enlèvement des dernières lamelles.

La production des lames reste majoritaire avec 72% de l'ensemble lamino-lamellaire. Les lames semblent avoir connu une fragmentation plus importante que les lamelles avec environ 70% de fragments (tabl. 2 et 3). Cet important taux de fragmentation pose question dans le cadre de la réflexion sur les proportions d'imports de produits laminaires de première intention et par voie de conséquence sur l'activité de façonnage des outils à partir de ces supports.

La série de Proville, bien qu'assez réduite en nombre, présente un large éventail de situations en terme de gestion des blocs. Les deux ensembles partiellement remontés sur nucléus traduisent des degrés de préparations très inégaux. Le débitage laminaire proprement dit débute soit directement après l'aménagement sommaire des plans de frappe (ensemble 2, voir *supra*), soit après une préparation élaborée (ensemble 1, fig. 4, n° 1).

D'une manière générale, l'industrie présente toutes les caractéristiques du débitage dit « belloisien ». Les talons

| | |
|-----------------------------------|-----------------|
| Nucléus laminaires | 6 |
| Nucléus lamellaires | 7 + 2 fragments |
| Nucléus autres | 4 |
| Tablettes | 7 |
| Éclats et éclats corticaux | 433 |
| Lames à Crête et fragments | 16 |
| Lames et fragments de lames | 282 |
| Lamelles et fragments de lamelles | 109 |
| Grès (blocs, éclats et débris) | 13 |
| Autres | 93 |
| Total | 988 |

Tabl. 1 – Proville (Nord), « le Bois Chenu », inventaire de l'industrie lithique.

Table 1 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu', inventory of the flint industry.

de lames sont réduits, voire inexistantes, les bulbes, punctiformes, présentent souvent des arrachements. Les corniches de plans de frappe sont soigneusement préparées, voire adoucies, en prévision des enlèvements de lames.

Les pièces chauffées

Les proportions d'éléments exposés au feu montrent un certain déséquilibre au sein de la série de Proville. Un peu moins de 30% des fragments laminaires ont été chauffés à différents degrés contre 11% pour le reste de la série. La question se pose de savoir si l'exposition au feu a pu constituer une étape dans le processus de façonnage de certains outils même si cette pratique n'est pas attestée dans le « Belloisien ».

| | |
|---------------------|------------|
| Lames complètes | 90 |
| Fragments proximaux | 93 |
| Fragments mésiaux | 41 |
| Fragments distaux | 58 |
| Total | 282 |

Tabl. 2 – Proville (Nord), « le Bois Chenu », décompte des éléments laminaires.

Table 2 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu', inventory of laminar production.

| | |
|--------------------|------------|
| Lamelles complètes | 65 |
| Fragments | 44 |
| Total | 109 |

Tabl. 3 – Proville (Nord), « le Bois Chenu », décompte des éléments lamellaires.

Table 3 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu', inventory of blade-lets production.

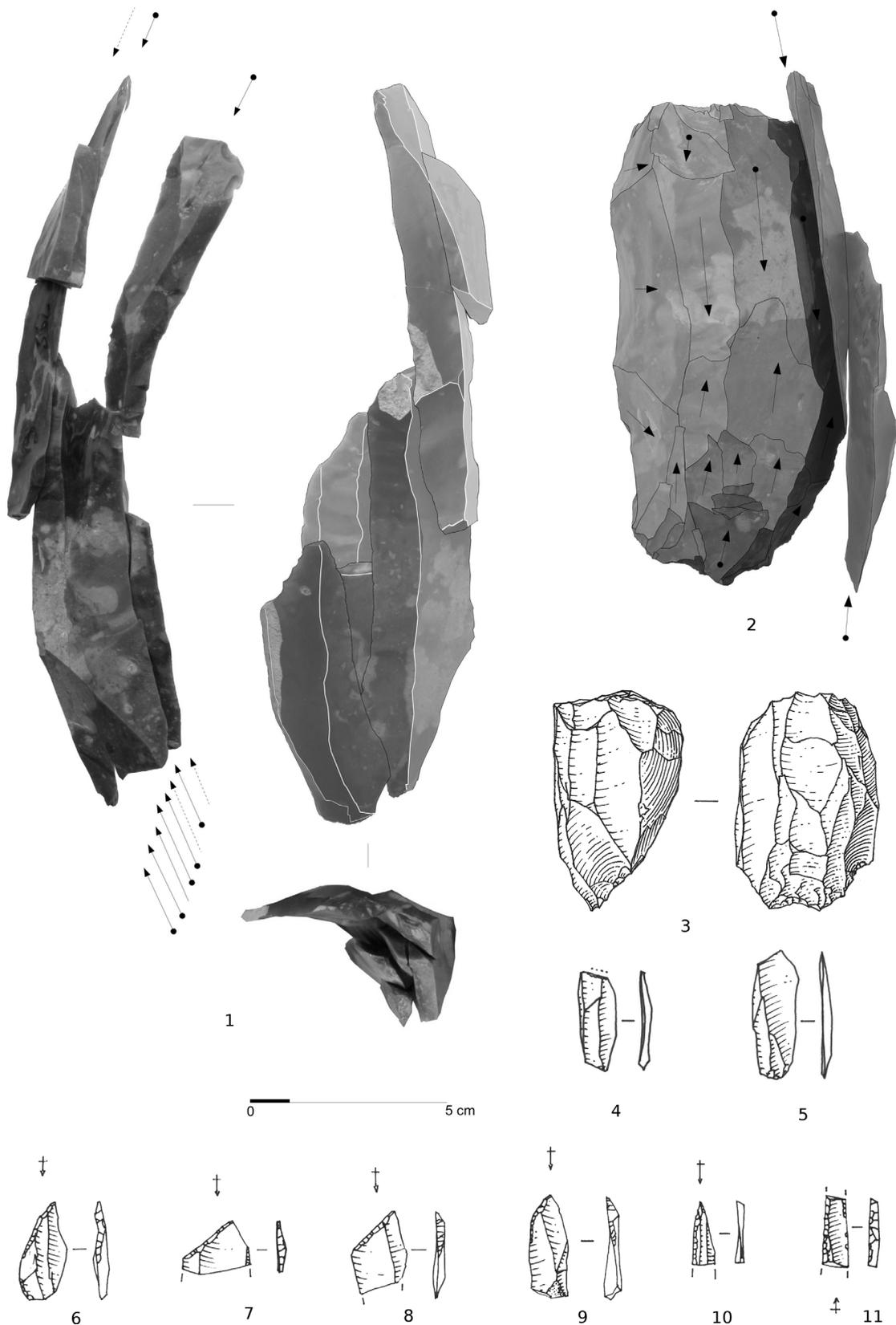


Fig. 4 – Proville (Nord), « le Bois Chenu », Paléolithique final, industrie lithique. 1 : remontage de la série laminaire de l'ensemble 1; 2 : remontage d'une série de deux lames sur nucléus laminaire bipolaire (ensemble 1); 3 : nucléus à lamelles; 4-5 : lamelles; 6-9 : armatures à troncature oblique sur lamelle; 10-11 : fragments d'armatures intrusives mésolithiques? (dessins G. Leroy).

Fig. 4 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu', final Palaeolithic, lithic industry. 1: refitting of the laminar series from set 1; 2: refitting of two blades on a bipolar laminar core (set 1); 3: bladelet core; 4-5: bladelets; 6-9: obliquely truncated points on bladelets; 10-11: fragments of intrusive Mesolithic microliths? (drawings G. Leroy).

Les outils

Les quarante outils dénombrés représentent 4% du corpus (tabl. 4). Cette faible proportion est commune à la plupart des sites de tradition « belloisienne », comme à Calleville (Eure) avec 3,8% et à Belloy-sur-Somme avec 0,1% (Biard et Hinguant, 2011 ; Fagnart, 2009). Les grattoirs en bout de lame sont les plus fréquents dans l'outillage commun (8 pièces) et présentent le plus souvent une retouche latérale en partie basse (fig. 5, n^{os} 2 et 3). Parmi les six armatures reconnues, quatre pointes à troncature oblique en partie proximale dominent le lot (fig. 5, n^{os} 6 à 9). Ces éléments de projectiles sont façonnés sur de petites lames ou lamelles plus ou moins régulières. Ce type d'armature est présent dans certains assemblages épi-ahrensbourgiens du Nord-Ouest de la France (Calleville, Belloy-sur-Somme), du Sud de l'Angleterre (Uxbridge) ou de Belgique (Zonhoven).

Les matières premières

Les matières premières siliceuses exploitées par les Préhistoriques sont d'origine locale. Une étude lithologique, menée dans le cadre d'un projet collectif de recherche en 2004, a permis de préciser leur origine géologique (Fabre *et al.*, 2004). Les bancs de silex, des assises du Sénonien et du Turonien supérieur, devaient affleurer sur le versant. Il est néanmoins probable que des blocs erratiques aient été collectés à proximité des chenaux actifs dans le fond de vallée, comme semblent l'indiquer certaines plages corticales fortement érodées. L'ensemble est très nettement dominé par un silex brun sombre à grain fin, présentant parfois une patine verdâtre. Malgré quelques imperfections dues à la présence sporadique de plages grumeleuse, ce silex provenant du Sénonien local souvent appelé « silex de l'Escaut », présente des qualités évidentes pour un débitage élaboré.

Les remontages

Cinquante-huit connexions directes ou indirectes ont pu être établies (fig. 6). Les remontages renvoient à cinq ensembles dont deux concernent des séries laminaires associées à un nucléus bipolaire (ensembles 1 et 2). Trois ensembles secondaires (deux éléments) associent des lames, dont deux demi-crêtes (ensemble 3) et une pièce mâchurée (ensemble 4).

L'ensemble 1 est le plus complet. Il se compose de vingt-huit éléments dont un nucléus laminaire (fig. 4, n^{os} 1 et 2). Le débitage a débuté par une mise en forme élaborée du bloc par enlèvements successifs à partir des deux bords et par frappes bipolaires opposées de grands éclats corticaux (huit éléments) à l'aide d'un percuteur de pierre dure et selon une orientation perpendiculaire à l'axe de production laminaire (fig. 7). Cette ébauche permet de supposer l'enlèvement d'une lame d'entame sur l'axe central de la surface de débitage. Dans le cas présent, cette pièce n'a pas été retrouvée. La série laminaire comprend dix-neuf éléments obtenus exclusivement au

| | |
|---------------------------|-----------------|
| Percuteur | 4 + 4 fragments |
| Lame retouchée | 1 |
| Lame mâchurée | 1 |
| Armatures | 6 |
| Outils multiples | 2 |
| Grattoirs en bout de lame | 8 |
| Encoches | 5 |
| Burins | 4 |
| Microburin | 1 |
| Outils autres | 4 |
| Total | 40 |

Tabl. 4 – Proville (Nord), « le Bois Chenu », décompte des outils (hors esquillement d'utilisation).

Table 4 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu', inventory of tools (excluding scars due to use).

percuteur de pierre tendre. L'ensemble traduit une gestion semi-tournante du bloc alternant deux plans de frappe opposés. L'une des crêtes latérales du nucléus n'a jamais été investie. Les conditions de conservation particulières du gisement (perturbations anthropiques et biologiques) induisent un déficit en mobilier rendant difficile l'estimation des emports de lames.

L'ensemble 2 comporte six éléments dont le nucléus et une série laminaire débutant par une lame à crête. Contrairement à l'ensemble 1, le tailleur a choisi un bloc plus petit et a débuté la production laminaire après une préparation très sommaire des plans de frappe et de la surface de débitage. Dans ce cas, les emports de lames sont peu nombreux, voire inexistant.

ANALYSE SPATIALE

Le contexte sédimentaire du site du « Bois Chenu » a induit une forte dispersion verticale (jusqu'à 30 cm) des vestiges lithiques. Localement, des pièces sont piégées dans les fentes d'un réseau de dessiccation. Malgré ces conditions particulières, la répartition horizontale des vestiges lithiques semble avoir été conservée comme le montre la représentation en plan des 58 liaisons de remontage (fig. 6).

Cette répartition montre une organisation non aléatoire des vestiges. Nous avons distingué, pour les ensembles remontés 1, 2 et 3, les pièces techniques constituant le résidu de taille et les produits de plein débitage, exclusivement laminaires. Il en résulte une disposition spatiale définissant très clairement des postes de taille (amas) et des aires de dispersion des produits laminaires suggérant leur emport intentionnel à proximité du lieu de production. L'ensemble dessine une forme oblongue d'environ 12 m sur 4 m, pouvant éventuellement suggérer un effet de paroi.

Les Paléolithiques se sont donc livrés à des activités de production de lames. La mise en évidence d'une utilisation

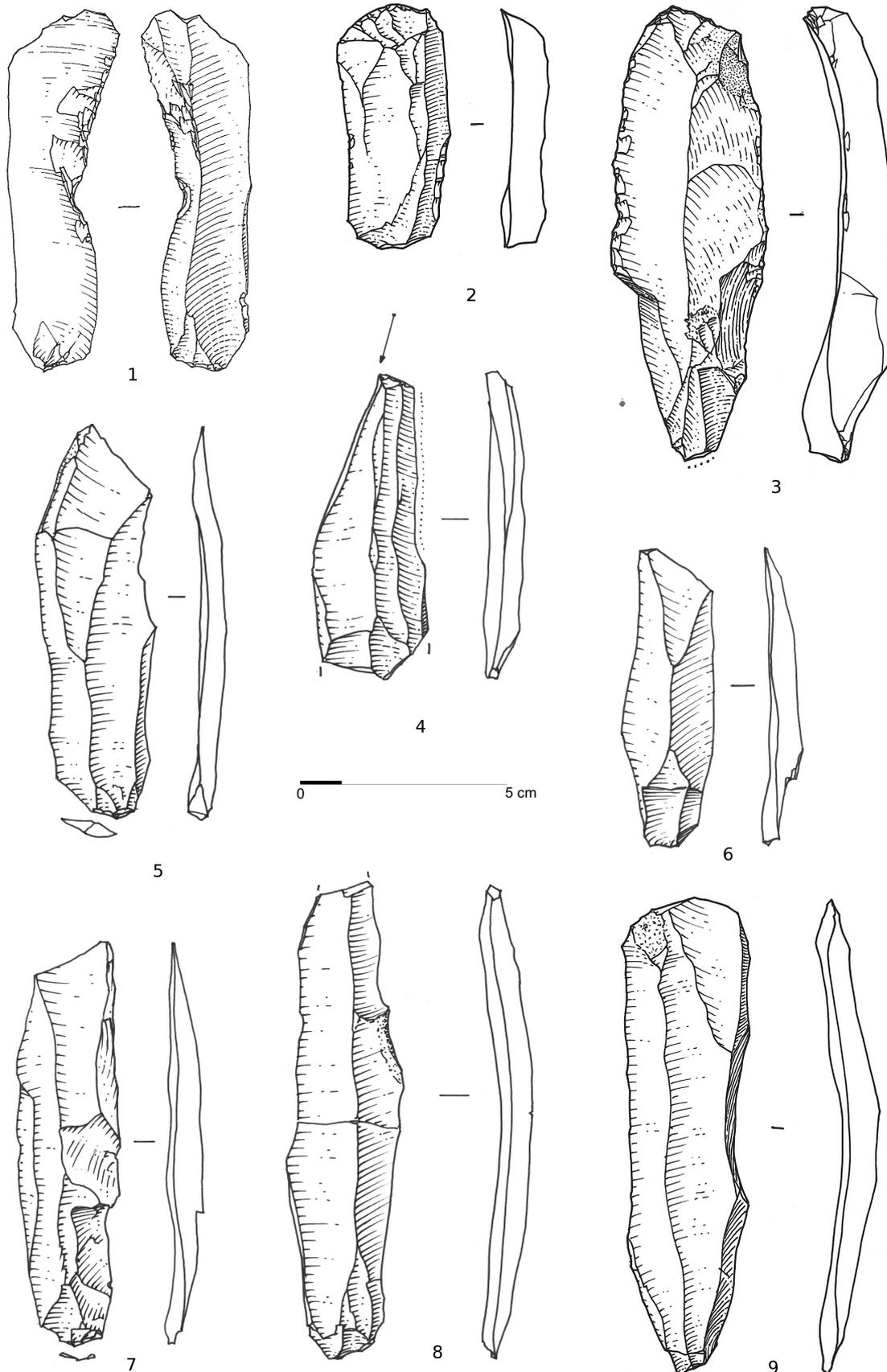


Fig. 5 – Proville (Nord), « le Bois Chenu », paléolithique final, outillage commun et débitage laminaire; 1 : lame mâchurée; 2-3 : grattoirs en bout de lame; 4 : burin sur troncation; 5-9 : lames de plein débitage (dessins G. Leroy).

Fig. 5 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu', final Palaeolithic, common tools and laminar production. 1: hammered or chewed blade; 2-3: end scrapers on a blade; 4: burin on truncation; 5-9: laminar knapping (drawings G. Leroy).

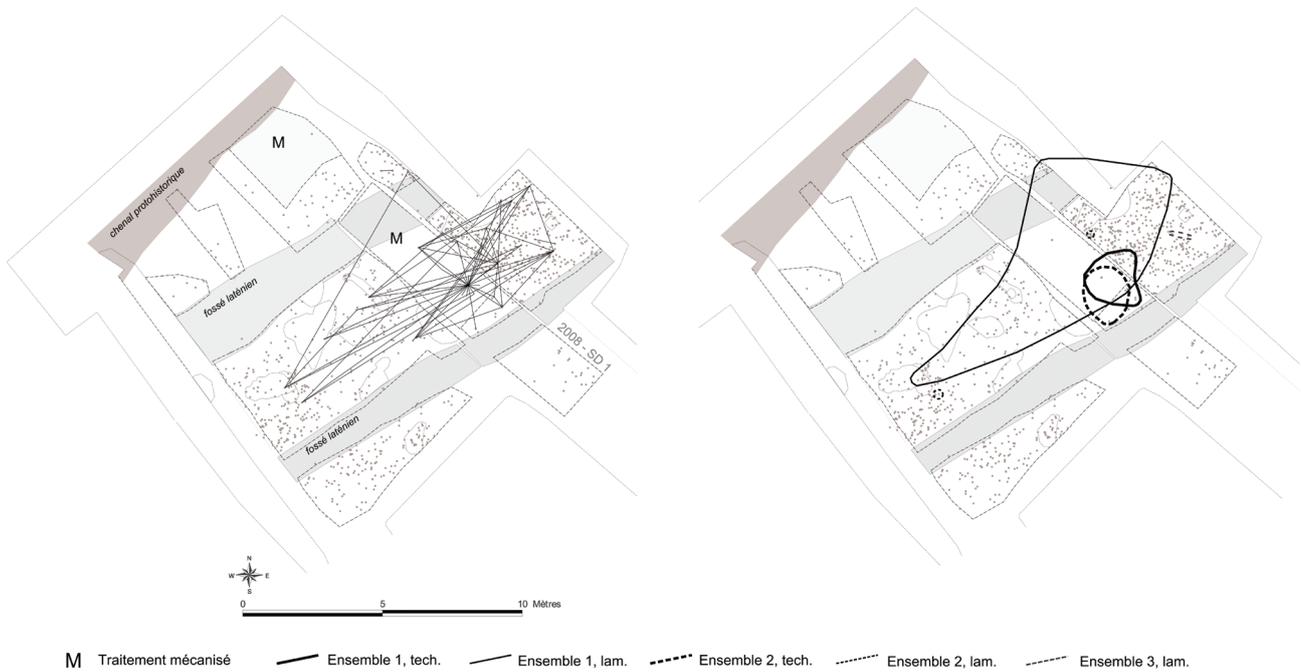


Fig. 6 – Proville (Nord), « le Bois Chenu », plan des surfaces fouillées en 2008 et 2010. Répartition du mobilier lithique attribué au Paléolithique final : remontages et essai d'interprétation spatiale de la dispersion des artefacts concernés.

Fig. 6 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu', map of areas excavated in 2008 and 2010. Spatial distribution of flints in the Palaeolithic level: refitting links and spatial interpretation with regard to the distribution of the artefacts concerned.

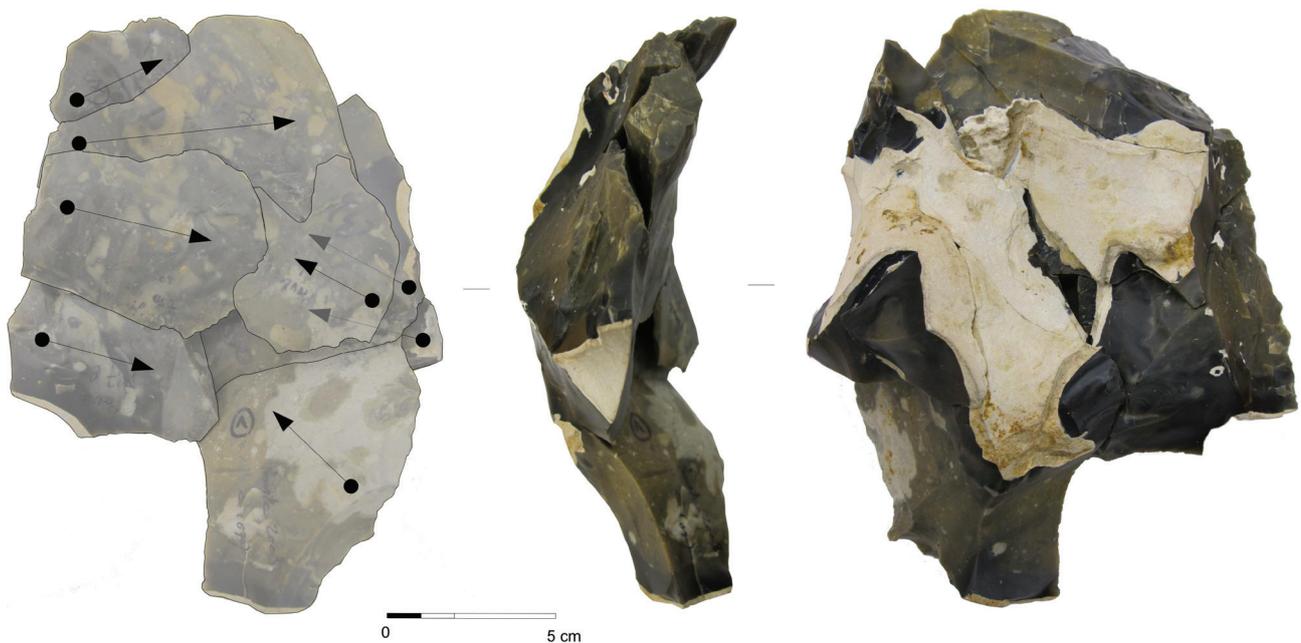


Fig. 7 – Proville (Nord), « le Bois Chenu ». Éclats de mise en forme préalable du nucléus laminaire (ensemble 1) par enlèvements croisés de grands éclats corticaux, transversalement à l'axe du débitage laminaire.

Fig. 7 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu'. Shaping of laminar core (set 1) by crossed removal of large cortical flakes, transversally to the axis of laminar production.

des produits bruts laminaires permettra d'envisager une interprétation fonctionnelle de l'occupation. Le bilan sédimentaire, particulièrement comprimé à Proville, ne permet pas d'exclure la possibilité d'occupations successives. Nous n'avons donc pas de certitude quant à la contemporanéité de la série laminaire paléolithique et du corpus d'outils qui permettrait de rattacher l'activité de débitage du silex à des occupations domestiques en relations avec un habitat plus ou moins durable.

DATATIONS

Les conditions d'enfouissement et de conservation particulières sur le site du Bois Chenu n'ont pas permis la conservation des matières organiques. Cinq dates ont néanmoins été réalisées par thermoluminescence sur silex chauffés et mesure du ^{14}C par accélérateur à partir d'échantillons de charbons de bois.

Les mesures radiocarbone n'ont pas permis de dater la ou les occupations de la fin du Paléolithique supérieur. La fourchette chronologique obtenue s'étend de l'interpléni-glaciaire weischselien (Lyon-8250 : sup. 46000 BP) à la fin de la Protohistoire ancienne (Lyon-8002 : 2835 ± 30 BP; 1053 à 916 cal. av. J.-C.). Cette amplitude considérable doit être mise en relation avec les facteurs de migration verticale. L'une des dates obtenues (Lyon-8001 : 4980 ± 35 BP; 3933 à 3661 cal. av. J.-C.) permet de situer chronologiquement un ensemble de structures en creux dont l'origine n'est pas définie et qui affecte la séquence tardiglaciaire. Le comblement de ces cavités contient invariablement des artefacts de facture néolithique (hache polie, tessons, microdentculés) ou paléolithique (grandes lames).

Les mesures par thermoluminescence sur silex chauffés ont fourni des résultats mitigés. Les deux dates obtenues apparaissent trop anciennes par rapport à l'interprétation chronoculturelle de l'assemblage lithique (tabl. 5). Il convient toutefois de considérer le fort gradient d'incertitude lié à la méthode (plus de 1200 ans). De fait, ces dates couvrent l'intégralité du Tardiglaciaire de la fin du Pléni-glaciaire supérieur à la fin du Dryas récent. Quelques similitudes existent entre l'industrie de Proville et des traditions culturelles anciennes. L'utilisation des percuteurs de grès pour le débitage laminaire, un choix rigoureux de la matière première ou la mise en œuvre de deux plans de frappes opposés, rappellent le niveau infé-

| QTLs Ref | Finalised TL Age |
|----------|-------------------|
| PRO1 | 13 600 + 1 200 BP |
| PRO4 | 13 600 + 1300 BP |

Tabl. 5 – Proville (Nord), « le Bois Chenu ». Datations par thermoluminescence sur silex chauffés (Nick Debenham, Quaternary TL Surveys, Nottingham).

Table 5 – Proville (Nord), 'le Bois Chenu'? Thermoluminescence dating on heated flints (Nick Debenham, Quaternary TL Surveys, Nottingham).

rieur d'Hangest-sur-Somme, attribué à la phase ancienne de la tradition *Federmesser* (Fagnart 1997) situé vraisemblablement à la fin du Bølling ou les niveaux laboriens du Closeau (Hauts-de-Seine) ou d'Ercheu dans la Somme (Teyssandier, 2000; Fagnart, 1997) au Dryas récent. La proximité technologique de la série de Proville avec les sites épi-ahrensbourgiens, dont le site éponyme de Belloy-sur-Somme, rend néanmoins peu probable cette hypothèse « ancienne ».

CONCLUSION

La mise évidence d'un site d'occupation attribuable à la fin du Dryas récent ou au début du Préboréal dans l'extrême Nord de la France constitue en soi une avancée. Les groupes humains liés au courant épi-ahrensbourgien sont mieux connus, grâce notamment aux fouilles réalisées sur des sites importants (Belloy-sur-Somme, Le Closeau, Calleville, Alizay) dans les vallées de la Seine et de la Somme ou en Normandie (Fagnart, 2009; Bodu, 1998; Biart et Hinguant, 2011). La parenté de ces sites avec ceux du sud de l'Angleterre ou du Nord de la Belgique, tel Zonhoven (Vermeersch, 2008) semble acquise. En revanche, il persiste un vide géographique et un manque de lisibilité entre ces différents ensembles. La découverte d'un contexte favorable à la conservation des gisements de l'extrême fin du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène dans la vallée de l'Escaut est donc une nouvelle intéressante permettant d'espérer des avancées comparatives entre les sites du Nord de la France et ceux du Nord de l'Europe. L'absence de datation absolue fiable à Proville reste néanmoins problématique. Quelques doutes persistent quant à la position chronologique précise de cette occupation du Paléolithique final.

Le site de Proville confirme la coexistence d'une double intention, laminaire et lamellaire, pour un mode opératoire unique. Si la fonctionnalité des lames de moyenne et grande dimensions reste imprécise, en revanche, les supports lamellaires semblent essentiellement dédiés à la production des armatures de flèches. À Proville, les lamelles à tronçatures obliques aménagées en partie proximale semblent signer le lien direct avec les sites normands, picards ou belges. Les remontages montrent une certaine variabilité du degré de préparation des blocs de silex. Dans l'un des cas, la préparation de la surface de débitage, par enlèvements croisés d'éclats à l'aide d'un percuteur dur, vise à la création d'une crête centrale permettant d'initier le débitage laminaire exclusivement réalisé au percuteur de pierre tendre.

L'étendue générale du site de Proville, appréhendée par la prospection pédestre et la fouille, rappelle les grands sites fouillés durant les quelques décennies écoulées dans le Nord du Bassin parisien. Les Paléolithiques semblent avoir privilégié les sites de bordures de vallées, proches des lieux d'approvisionnement en matière première sili- ceuse de qualité et offrant des conditions cynégétiques favorables. Les occupations sont récurrentes, sans qu'il

soit possible d'en déterminer la fréquence. Comme pour la plupart des sites étudiés, les vestiges d'occupations du Paléolithique côtoient des vestiges mésolithiques. Cette situation permet d'envisager une certaine parenté de choix d'implantation entre les populations de la fin du Tardiglaciaire et celle du début de l'Holocène.

La poursuite des recherches sur ce même versant en 2011 et 2012 a permis de caractériser des occupations répétées et spatialement étendues durant le Mésolithique. Cette fréquentation débute durant la phase ancienne du Mésolithique comme l'indiquent les témoins lithiques et notamment les armatures. Il peut donc exister un rapport de continuité entre les occupations des derniers groupes paléolithiques et les premiers mésolithiques. Les

recherches concernant le Tardiglaciaire et l'Holocène ancien dans ce secteur géographique en sont à leur début. La mise en évidence d'autres sites s'inscrivant dans des contextes sédimentaires différents, apportera des éléments de comparaisons précieux. Étrangement, l'archéologie préventive ne permet que difficilement d'appréhender ces sites particuliers, malgré la multiplication des tests réalisés dans ce secteur en cours de restructuration industrielle et fortement peuplé. En revanche, l'évolution, importante ces dix dernières années, du niveau de connaissance des contextes pédo-sédimentaires et notamment en périphérie des plaines alluviales, permet d'ores et déjà de mieux cibler les recherches à venir concernant cette période charnière de la Préhistoire récente.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTOINE P. (1997) – Évolution tardiglaciaire et début Holocène des vallées de la France septentrionale : nouveaux résultats, *Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris. Series II: Earth and Planetary Sciences*, 325, 1, p. 35-42.
- BIARD M., HINGUANT S. (2011) – *Le bivouac préhistorique du Buhot à Calleville (Eure)*, Paris, CNRS, 158 p.
- BODU P., dir. (1998) – *Le Closeau. Deux années de fouille sur un gisement azilien et belloisien en bord de Seine. Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)*, document final de synthèse de sauvetage urgent, AFAN, service régional de l'Archéologie de l'Île-de-France, 3 vol., 470 p.
- COUDRET P., FAGNART J.-P. (2004) – Les fouilles du gisement de Saleux (Somme), *Revue archéologique de Picardie*, 1, 2, p. 3-17.
- DESCHODT L. (2002) – Une phase de sédimentation alluviale au Préboréal initial dans la vallée de l'Escaut (Nord de la France), *Quaternaire*, 13, 2, p. 149-152.
- DUCROQC T., BRIDAULT A., COUTARD S. (2008) – Le gisement mésolithique de Warluis (Oise) : approche préliminaire, in J.-P. Fagnart, A. Thévenin T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 85-106.
- FABRE J., ALLARD P., ANTOINE P., BOSTYN F., DUCROQC T., LAMOTTE A., LOCHT J.-L., MANOLAKAKIS L., MASSON B., MARTIAL E., SWINNEN C., VALLIN V. (2004) – *Géoarchéologie du silex du Nord-Ouest de la France : lithothèque*, 1. Bassin de l'Escaut, feuilles de Bohain et de Cambrai, rapport de PCR 2004, service régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais, 84 p.
- FAGNART J.-P., COUDRET P. (2000) – Le Tardiglaciaire dans le Nord de la France, in B. Valentin, P. Bodu, M. Christensen (dir.), *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire*, actes de la table ronde (Nemours, 14-16 mai 1997), Nemours, musée de Préhistoire d'Île de France (Mémoire, 7), p. 111-128.
- FAGNART J.-P. (1997) – *La fin des temps glaciaires dans le Nord de la France. Approche archéologique et environnementale*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 24), 270 p.
- FAGNART J.-P. (2009) – Les industries à grandes lames et éléments mâchurés du Paléolithique final du Nord de la France : une spécialisation fonctionnelle des sites épiahrensbourgiens, in P. Crombé, M. Van Strydonck, J. Sergeant, M. Boudin et M. Bats (éd.), *Chronology and evolution within the mesolithic of North-West Europe*, actes du colloque international (Bruxelles, 30 mai-1^{er} juin 2007), Cambridge, Scholars Publishing, p. 39-55.
- FOSSE G. (1997) – Éléments nouveaux sur le Paléolithique récent et final du Nord – Pas-de-Calais, in *Le Paléolithique supérieur et le Mésolithique dans le Nord-Est de la France et les pays limitrophes*, table ronde (Valenciennes, 18 et 19 octobre 1997), inédit.
- HANTAÏ A. (1997) – Le « Belloisien » jusque sur les bords de la Loire : les gisements du Paléolithique final de Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher), *Revue archéologique du Centre de la France*, 36, p. 5-22.
- NAUDINOT N., JACQUIER J. (2009) – Un site tardiglaciaire en place à la Fosse (Villiers-Charlemagne, Mayenne) : premiers résultats et implications chronoculturelles, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, 1, p. 145-158.
- TEYSSANDIER N. (2000) – Un gisement belloisien sur les bords de la Seine : le Closeau à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97, 2, p. 211-228.
- TUFFREAU A. (1974) – Les industries paléolithiques dans le haut-bassin de l'Escaut, *Revue du Nord*, 56, p. 445-453.
- VERMEERSCH P.-M. (2008) – La transition Ahrensbourgien-Mésolithique ancien en Campine belge et dans le sud sableux des Pays-Bas, in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 11-29.

Gilles LEROY

SRA du Nord – Pas-de-Calais
3, rue du Lombard, 59041 Lille cedex
gilles.leroy@culture.gouv.fr